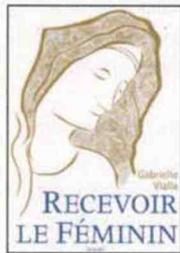


LE MAG'
FAMILLE

Entretien

Difficile et belle féminité

Gabrielle Vialla, présidente du Centre Billings France et mère de sept enfants, a publié en mai dernier un livre remarquable sur la féminité.

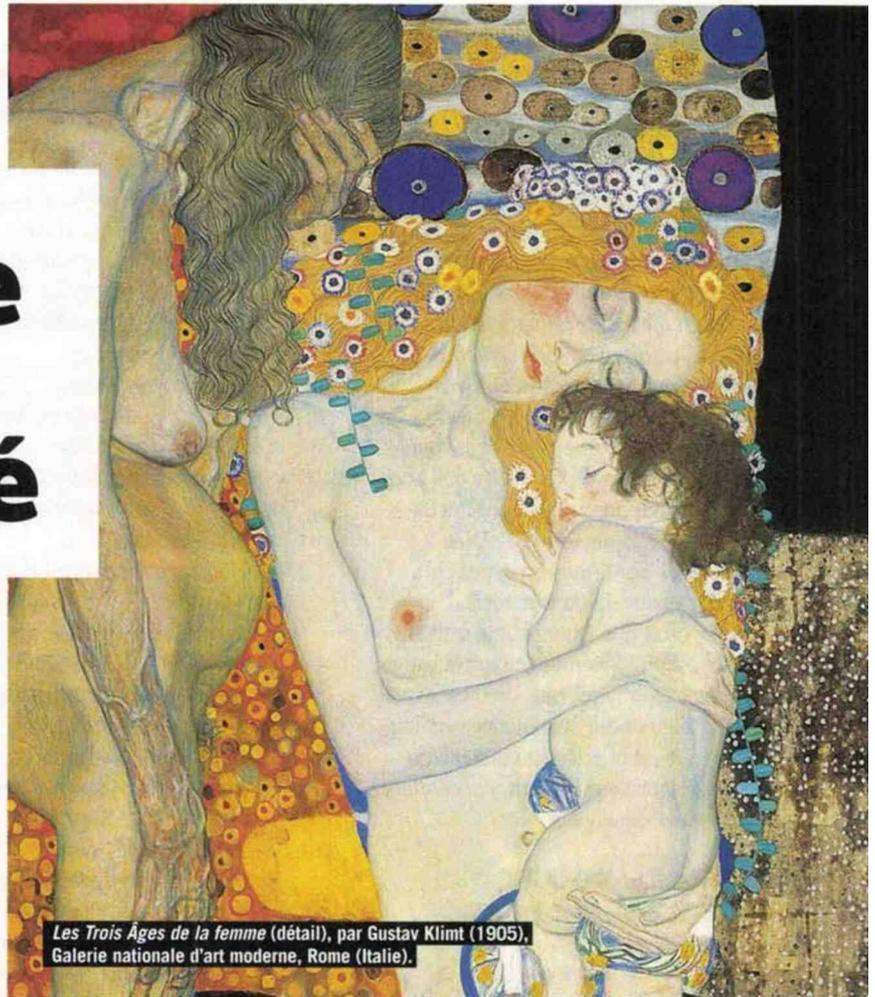


PSYCHO-SPIRITUALITÉ

Recevoir le fémininpar Gabrielle Vialla,
Fecondite.org édition, 192 p., 14 €.

Notre époque a plaisir à créer une confusion des genres. Et pourtant, vous vous refusez à décrire les qualités féminines par opposition aux masculines. Pourquoi?

Le Créateur a mis en chacun une telle diversité de talents, de tempéraments, que les « caractéristiques » trouvent vite d'excellentes exceptions. Jésus se définit comme « doux et humble » (Mt 11, 29). Et qui est plus fort que Marie lors de la Passion ? Les catalogues de ces caractéristiques ne m'ont jamais satisfaite. Les véritables questions auxquelles je cherche à répondre sont plutôt : « Qu'est ce qui est spécifiquement féminin ? Quel est le propre de la femme ? » Dans mon livre, je décris deux missions pour la femme, tirées de la *Genèse*. La première est partagée avec l'homme : agir sur le monde. L'Évangile reprend cet impératif en demandant de faire fructifier ses talents. Je nomme



Les Trois Âges de la femme (détail), par Gustav Klimt (1905), Galerie nationale d'art moderne, Rome (Italie).

cela, avec la philosophe Édith Stein, le « mode réalisatif ». La *Genèse* ajoute un autre appel, spécifique à la femme : être une aide pour l'homme. Cette modalité est plus délicate, mais elle n'est pas négative : la femme vient au secours de l'homme. C'est le « mode complétif ». Ce mode se retrouve ensuite vis-à-vis de l'enfant. Lors de la grossesse ou de l'allaitement, la femme supplée à ce qui manque à l'enfant.

Une de ces missions de la femme peut-elle légitimement prendre le pas sur l'autre ?

Ces deux modes sont nécessaires, et c'est un défi de les articuler harmonieusement. Je le dis ici trop rapidement : oui, le mode complétif doit prévaloir chez la femme. Ce mode lui permet d'accéder à la maternité humaine ou spirituelle. Il fait d'elle la médiatrice en faveur du plus faible, du plus petit. Si elle abdique cette place, qui jouera son rôle ? Les femmes qui acceptent leur vocation montrent aux hommes l'humain, puis Dieu, pour que le monde soit viable.

Mais attention, rien n'est figé ni exclusif. Ainsi, l'homme apprend de la femme le mode complétif. Saint Joseph est très aimé aujourd'hui, car c'est un modèle du mode complétif chez l'homme. Il se met au service, à la suite de Marie, qui

la première est présentée comme « *servante du Seigneur* ». Marie est le secours par lequel Dieu passe pour nous sauver par son Fils.

Comment interpréter, dans la *Genèse*, le terrible verset « *Il dominera sur toi* » (3, 16), et chez saint Paul, l'injonction « *Sois soumise* » (Ép 5, 22)?

Voilà un condensé de phrases qui fâchent. La domination de l'homme sur la femme est une conséquence du péché. À l'origine, il n'en était pas ainsi. Le cœur de la femme se rebelle car sa dignité s'y oppose, à juste titre.

Le problème est que si l'on vit dans ce déni, comme on le fait pour la mort, on n'y coupe pas. Sournoisement cette domination demeure, et ses modalités changent selon les époques. Aujourd'hui, la contraception hormonale est vécue par les femmes; elles paient un très lourd tribut de santé, de bien-être, pour une « libération sexuelle » qui est d'abord un moyen pour l'homme d'échapper à sa responsabilité. De plus l'inconscient social murmure : « *Tu as un enfant, donc c'est ton problème.* » Non seulement on ne remercie plus la femme pour le sacrifice inhérent à sa maternité, mais trop souvent elle paie seule ce choix d'avoir gardé son enfant.

Une lecture lucide du « *Soyez soumis les uns aux autres* » de saint Paul (Ép 5, 21) prévient l'homme et la femme contre la tentation de l'autonomie. Et nous devons remarquer que, si saint Paul réitère son injonction pour la femme (« *Sois soumise* »), c'est que cette rébellion de la femme vis-à-vis de l'homme est dévastatrice. Les revendications qu'elle engendre détruisent la famille, écartent l'homme de la paternité.

Pourquoi la paternité est-elle devenue si difficile?

Les hommes qui sont des pères se reconnaissent à la responsabilité qu'ils assument vis-à-vis de la femme et de l'enfant. À la reconnaissance qu'ils ont envers les femmes, car la maternité étant plus énergivore et chronophage que la paternité, l'homme contracte une dette envers la femme.

Le péché originel, qui met la tentation de la domination dans le cœur de l'homme, brouille sa capacité à recevoir sa femme. C'est dans le Christ qu'il trouve les moyens de guérison exposés par saint Paul. Le Christ reçoit l'Église, son épouse. Il donne sa vie pour elle. Ainsi, la mesure pour l'homme marié c'est l'amour sans mesure du Christ pour son Église. Recevoir le féminin, offrir le masculin — un second volet auquel je travaille —, c'est la possibilité aujourd'hui de faire toucher Dieu, à travers une image certes imparfaite mais qui constitue le sommet de la Création : l'homme et la femme.

Les femmes ont-elles une mission spécifique, aujourd'hui, en 2018?

Être femme en 2018 peut être extraordinaire. Tout d'abord, les ténèbres de la



« Être femme en 2018 peut être extraordinaire. La femme a une mission fondamentale dans le plan de Dieu. »

Gabrielle Vialla

culture de mort révèlent les lueurs de l'aube, de la victoire finale qui approche, de façon plus éclatante. Les situations tragiques que nous vivons, aussi bien dans l'Église que dans la société, peuvent nous affadir ou nous amener à une prise de conscience plus vive de la beauté, de la grandeur de notre foi, et, en Marie, du rôle de la femme!

Car la femme a une mission fondamentale dans le plan de Dieu. Quand les Apôtres, des hommes, démissionnent, le Christ s'adresse à sa mère, à Marie Madeleine. Les femmes sont de nouveau « le secours ». Non pour remplacer l'homme, mais pour le réveiller dans sa foi. ■

Propos recueillis par Pauline Quillon

Gabrielle Vialla est aussi coauteur du récent *Humanae vitae, le bonheur de donner la vie* (Artège) où elle commente le texte de l'encyclique publié intégralement; elle a écrit en 2015 *Confidences Billings à un frère prêtre* (Centre Billings France).

MÉDITER LE CYCLE FÉMININ

Le livre de Gabrielle Vialla propose une méditation originale sur le cycle féminin, « *source d'une pédagogie humaine et spirituelle insoupçonnée* ». Au temps de latence, comparé aux mystères joyeux et à la période de l'Avent, où « *la joie de Marie est devenue accueil de la volonté de Dieu* », succède la période fertile, assimilée aux mystères lumineux : « *La fécondité particulière de cette période rappelle ce jour particulier où l'eau est changée en vin.* » Vient alors un « *temps de l'intégration* », celui des mystères glorieux, où la femme, « *à l'exemple de Marie à la Pentecôte, est appelée à s'oublier pour accompagner ses enfants – naturels et spirituels* ». Enfin arrive le temps du détachement, douloureux, où la femme « *fait l'expérience de sa finitude* » et, comme le Christ en croix, « *meurt pour porter du fruit* ». ■ P.Q.